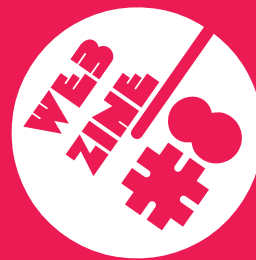


# TEMPO



Le webzine de l'actualité du jazz en Bourgogne-Franche-Comté

## A OÛ T 2020

### # DISQUE



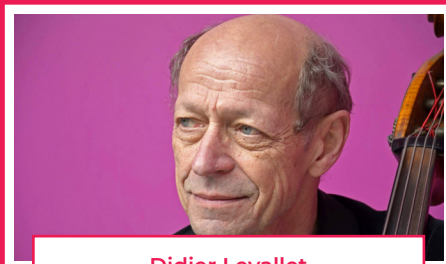
SH Group

### # ZOOM SUR



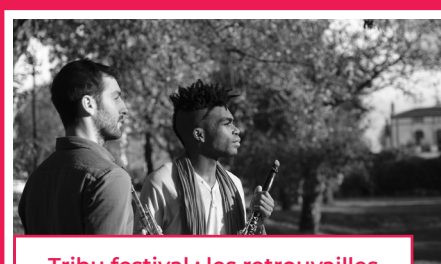
Fayçal Sahli

### # PORTRAIT



Didier Levallet  
passeur de tous les jazz

### # CHRONIQUE



Tribu festival : les retrouvailles  
entre le public et les artistes

### # CHRONIQUE



Le CRJ dresse le bilan  
de 20 années d'actions

### # BRÈVES

Jazz Campus en Clunisois s'adapte  
Jazz à Frontenay (39) accueille Cosmos et le Joylie Quartet  
Vladimir Torres et Damien Groleau à Marast (70)

### # GALERIE

L'été des festivals jazz en Bourgogne-Franche-Comté

Directeur de publication, rédacteur en chef : Roger Fontanel | Secrétaire de rédaction : Florian Jannot-Caeilleté | Graphisme et mise en page : Florian Jannot-Caeilleté  
Rédacteurs : Didier Robrieux, Pascal Anquetil, Michel Pulh, Morgane Macé

Tempo webzine est une publication numérique mensuelle gratuite éditée par le centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté

Le Centre régional du jazz est financé par le Ministère de la Culture (DRAC Bourgogne-Franche-Comté), le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et la Spedidam

# # BRÈVES

## JAZZ CAMPUS EN CLUNISOIS S'ADAPTE

Crise sanitaire oblige, le rendez-vous annuel du jazz à Cluny (Jazz Campus) en Saône-et-Loire est annulé. L'association vous convie néanmoins à trois rendez-vous musicaux qui auront lieu les 20 et 21 août prochain. Au programme, Sylvain Rifflet en solo, le Novo Quartet et le trio Olivier Py / Tom Juvigny et François Merville.

Plus d'infos sur l'agenda du CRJ

## JAZZ À FRONTENAY (39) ACCUEILLE COSMOS ET LE JOYLIE QUARTET

Autre département, autre festival. Rendez-vous le 22 août à Frontenay dans le Jura pour le Frontenay jazz au village. Au programme la formation Cosmos (soutenu par le CRJ en 2020) et en tête d'affiche le Joylie Quartet.

Plus d'infos sur l'agenda du CRJ

## VLADIMIR TORRES ET DAMIEN GROLEAU À MARAST (70)

Jazz à Oricourt n'ayant pas lieu cette année, Bled'arts, l'association à l'initiative du festival organise un temps fort jazz au prieuré de Marast. « Jazz à Marast » accueillera donc deux formations soutenus par le CRJ le 29 août : Damien Groleau trio (missionnée en 2019) et Vladimir Torres trio (missionné en 2021).

Plus d'infos sur l'agenda du CRJ

# # DISQUE



## SH GROUP : UNE HARMONIE PENSIVE Didier Robrieux

Totalisant une moyenne d'âge de vingt-trois ans, Sébastien Hugue (contrebasse, composition), Victor Prost (batterie), Tom Juvigny (guitare), Pierre Girard (saxophone) et Samuel André (trompette) président avec passion aux destinées du SH Group.

Pour ce quintet né en 2017 et soutenu par le CRJ en 2019, le besoin de composer et d'enregistrer s'est progressivement imposé jusqu'à la décision de mise en oeuvre d'un premier EP (5 titres) désormais disponible. « Nous voulions réaliser un disque moderne qui synthétise tout ce que nous aimons, indique Sébastien Hugue. Nos influences pour ce projet sont le jazz d'« avant-garde » des années 60 (Coltrane, Shorter), la pop, le rock (...), le côté afro et brut du label ECM des années 80 et 90 (Right Brain Patrol, Dave Holland Trio).»

Sous cette optique, le titre L'Autre Option — en tout début d'album — assoit la singularité du groupe, une singularité présente dans la majorité des plages proposées à l'écoute : tempos pondérés, climat sonore contemplatif, morceaux au long cours qui laissent le temps à une expression persistante. Il semble qu'une recherche d'harmonie pensive, non véhémence, porte parfois dans des sphères éthérées la musique du SH Group. Cet esprit est en outre reconnaissable à l'audition de Minimum où les phrases quelquefois un peu fougueuses du saxophone ne parviennent pas à en bousculer le déroulé « cool ». Si Et il pleut encore provoque une sensation semblable, Catharsis tranche en mobilisant une tonicité plus aigüe et des rythmes qui s'enflamment pour connaître une coda tranquille. Après le débordement, l'apaisement.

Ecouter l'album [ici](#)

# # PORTRAIT



© Voix croisées - Bernard Hanet

## ISABELLE DUTHOIT, LA VOIE SENSIBLE Guillaume Malvoisin

Depuis déjà 50 ans Didier Levallet, né dans l'Yonne en 1944, occupe une place essentielle et singulière dans le paysage du jazz français. Portrait d'un militant qui à travers ses engagements et initiatives (groupes, disques, rencontres, stages, festival) a toujours, avec une force tranquille, manifesté un sens inné du groupe et un goût prononcé pour l'entreprise collective. Mais aussi la capacité à fédérer des musiciens venus de générations et horizons différents et le souci de participer à l'ensemble de toutes les pratiques de la musique vivante.

« Je n'étais pas voué au métier de musicien, confessa-t-il un jour. J'étais avant tout et je le suis resté un amateur de musique. J'ai eu la chance d'apprendre à aimer le jazz dans l'ordre chronologique, ce qui n'arrive plus aux jeunes musiciens d'aujourd'hui. Mon premier disque fut à onze ans un album de Sidney Bechet. Un peu plus tard un disque orange édité par la Guilde du jazz arriva par la poste à la maison. Il s'appelait, tout un programme, « Horizons du jazz ».

Comme beaucoup d'amateurs de ma génération, il bouleversa ma vie en me faisant découvrir Art Tatum, Charlie Parker, le monde du bebop. J'aime toujours le jazz aujourd'hui dans toutes ses couleurs, époques et styles ».

Ceci explique sans doute l'éclectisme et l'esprit d'ouverture qui caractérise tout son chemin. « A titre individuel, je suis un moteur de projets, un activiste, un rassembleur, un militant. Ce ne sont pas, j'en conviens, des qualités musicales. » Mais cela éclaire avec évidence sa vie de jazzman, toujours entreprenant et combatif.

Au fil des décennies le contrebassiste a su multiplier les aventures musicales les plus originales, réaliser de nombreux rêves communautaires, réussir à vivre pleinement sa vie d'artiste libre et indépendant en assumant avec calme et détermination son rôle de « go-between », comme il aime à se définir, c'est à dire tout à la fois agent de liaison, entremetteur et passeur.

Didier Levallet fut d'abord dans sa jeunesse, à l'alto et à la guitare, un autodidacte. « Ce n'est qu'à l'âge de vingt ans que j'ai mis la première fois les pieds dans un conservatoire pour prendre des cours de contrebasse ». C'était à Lille alors qu'il poursuivait en même temps ses études à l'école supérieure de journalisme (1963/1966). « C'est là que j'ai acquis le goût d'écrire », talent qu'il exercera plus tard dans divers ouvrages et revues de jazz et en publiant aux Editions P.O.L. en 1990, en collaboration avec Denis-Constant Martin « L'Amérique de Mingus ». « J'ai trouvé intéressant de tenter une parole articulée sur mon art. »

En 1969, l'apprenti jazzman se décide à « descendre » de Lille à Paris où il vit les derniers souffles des clubs mythiques de l'âge d'or. La contrebasse permettait alors une entrée discrète mais décisive dans la famille du jazz. Un tempo viable, une oreille à l'affût et les propositions ne tardaient pas à affluer. Il faut dire que le travail ne manquait pour les musiciens du rythme, peu nombreux et donc très sollicités.

« On pouvait jouer 15 jours, voire trois semaines de suite dans le même club. » C'est ainsi qu'Au chat qui pêche, au Riverbop ou au Gill's Club il accompagne Ted Curson, Chris Woods, Hank Mobley, Mal Waldron avant de monter en 1970 le groupe « Perception » avec Yochko Seffer, et Siegfried Kessler.

En 1971 avec quelques amis il fonde l'ADMI (Association pour le développement de la musique improvisée) qui résonne aujourd'hui comme le premier manifeste d'une génération de musiciens qui partageaient alors une idée libre et neuve, collective et « oecuménique » du jazz. « Avec cette association qui n'a duré que deux ans, on a voulu initier un mouvement, regrouper des musiciens, organiser des concerts, publier des disques. Bref, attirer l'attention sur une génération du jazz français alors en pleine rénovation et en manque cruel de visibilité et de reconnaissance. ».

Ce besoin d'engagement dans la vie associative de son temps, Didier l'actualisera en toute générosité tout au long de son parcours en adhérant dès le début des années 80 au JAPIF (Jazz Paris Ile-de-France) qui donnera naissance au Centre d'Information du Jazz, mais aussi au CNAJMI, le Collectif national des associations de jazz et musiques improvisées, présidé en 1982 par Maurice Merle. Plus tard, il continuera à donner beaucoup de temps et de son intelligence en participant activement aux travaux du conseil d'administration de l'Ajon afin que perdure la seule « institution » que le monde du jazz ait su créer en France, à savoir l'Orchestre national de jazz. Un orchestre que par ailleurs, il dirigea avec brio de 1997 à 2000.

C'est un fait, sans le vouloir ni le chercher, Levallet est passé maître dans l'art d'être pionnier. Ainsi en créant en 1977 les Ateliers-Rencontres de jazz contemporain de Cluny (qui deviendra 30 ans plus tard, en raison d'un conflit avec la municipalité, « Jazz Campus en Clunisois »), le contrebassiste bourguignon fut le premier à comprendre la nécessité des stages animés par des jazzmen en activité pour l'apprentissage in vivo de la musique improvisée. Précurseur dans la pédagogie adaptée au jazz, il le fut aussi en inaugurant en 1981 la première classe de jazz jamais ouverte dans une école nationale de Musique, d'abord à Angoulême jusqu'en 1992, puis à Montreuil. Pionnier, il le fut encore en participant dès décembre 1997 au collectif Zhivaro, drôle de tribu de producteurs de fêtes aussi nécessaires qu'éphémères qui, pendant plus dix ans, selon une gestion collégiale inédite, rassembla six têtes d'affiche du jazz national pour réaliser ensemble l'utopie d'une dé-

mocratie musicale directe. Enfin, ouvrier de pistes, Didier Levallet le fut une nouvelle fois en prenant de 2001 à 2010 la direction de la scène nationale de Montbéliard qu'il appela l'Allan, devenant ainsi le premier (et le seul à ce jour) musicien de jazz à décrocher une telle responsabilité.

Très vite, Didier Levallet a compris, dès ses débuts, dans les années 70 qu'on était sorti de l'époque où dominait l'économie du « musicien-cachetonneur ». C'est pourquoi il a choisi, pour mieux vivre (et survivre) de sa passion, de prendre en charge son destin. Comment ? « En mettant les mains dans le cambouis » et en étant « au four et au moulin », c'est-à-dire en assumant les diverses fonctions indispensables dans ce qu'on appelle « la filière jazz ». C'est ainsi que dans les années 80 il fonde avec l'aide de Corinne Léonet son propre label « In and Out » qui permit la renaissance de Brotherhood of Breath de Chris McGregor. Il récidivera en 1985 avec la complicité de Sylvain Kassap et Roger Fontanel en créant le label « Evidence » qui put ainsi accueillir ses projets les plus personnels. Au sein des diverses formations dont il fut au cours de sa carrière l'instigateur-inspirateur (« Swing Strings System » en 1978, trio à cordes avec Gérard Marais et Dominique Pifarély en 1981, le tentet « Générations » en 1991, le quintet « Voix croisées » avec Aïrelle Besson, Céline Bonacina et Sylvaine Héлары en 2013, etc.), Levallet a toujours défendu et illustré « une unité de langage qui doit se réaliser par une filiation toujours perceptible avec l'héritage du jazz, quelque soit le répertoire abordé. Mais aussi par un lien immédiat avec son temps, qui lui demande de toujours se réinventer sous peine de n'être plus le jazz lui-même.



**FAYÇAL SALHI**  
Michel Pulh

### L'âme qui pleure et le visage qui rit. Le chant du oud de Fayçal Salhi

Loin du monde<sup>[1]</sup> : « Je n'ai pas été confiné. J'avais mon instrument avec moi et je me suis rendu compte qu'il y avait d'autres instruments de musique chez moi, la guitare que j'avais délaissée depuis treize ans. Et j'ai trouvé un violoncelle. J'ai fait de la musique autant que je voulais. ». Face heureuse pour lui de cette parenthèse pandémique qui nous a frappés tous, Fayçal Salhi n'a pas rompu avec ce qui l'agit intimement. Imparable en revanche, commune à tout artiste du spectacle vivant : la privation de scène et de communion avec les publics.

Cette peine sans appel s'étend bien au-delà d'temps d'assignation précautionneuse à résidence. Entre avril et août, le oudiste aura dû dire adieu « au minimum à une vingtaine de dates », dont une tournée dans son pays natal, l'Algérie. Miel amer<sup>[2]</sup>... pour ce musicien qui porte aujourd'hui son chant de par le monde, avec de plus en plus souvent son oud pour seul compagnon de scène.

Un jeu de la vérité nue chez l'artiste compositeur. « C'est un niveau d'exigence supplémentaire auquel j'ai senti qu'il fallait que je me confronte : autre chose au niveau de la concentration, autre chose au niveau de ce que je dois produire comme discours. Je ne peux pas me cacher derrière des musiciens fantastiques qui participent à mes autres projets. » Christophe Panzani, Mario Canonge, Arnaud Dolmen, Vladimir Torres, Damien Groleau l'ami franc-comtois. La présence également de la violoncelliste Anaïs Bodart dans cette famille musicienne permet d'ouvrir un chapitre généralement peu abordé : la nature, la qualité de la sonorité qu'un musicien attend de son instrument. Parmi ceux dont Fayçal Salhi joue, il en est un, « unique » à tous égards, fabriqué à la demande du musicien, et le seul qui l'aura jamais été par le luthier Philippe Bodart disparu en novembre 2007, Franc-comtois d'adoption, père de la violoncelliste. « Un ami très proche – dit de lui Fayçal. C'est quelqu'un avec qui j'adorais passer du temps, et réciproquement je pense. Philippe connaissait un petit peu ma musique. [Pour mon oud], je sais qu'il a utilisé des bois très nobles. Quand il l'a livré il a confié à ma mère : "j'ai mis tout l'amour que j'ai pour Fayçal dans cet instrument." C'était une personne vraiment formidable. »

Sûrement les matériaux et le savoir-faire – l'art – jouent-ils sur l'outil musical, y fait mieux entendre « l'âme qui pleure et le visage qui rit » qu'exprime cet instrument arabe d'origine très ancienne, l'ancêtre du luth. Fayçal Salhi l'a bien compris avec la création en 2016 de Belle de Cordoue, un spectacle où sa musique dialogue avec des poèmes, de langue arabe ou persane écrits entre les VI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, servis par la voix du comédien Quentin Juy<sup>[3]</sup>. Que racontent-ils avec leurs « saveurs très particulières » ? « L'amour, la sensualité, l'attachement, la séparation, les déchirements, les remords, les regrets... » Des thèmes dont la musique de Fayçal Salhi est empreinte. À ce propos on attend Amours et pertitions, ce troisième album du oudiste. Entrepris dès 2015 il « n'est pas encore fini<sup>[4]</sup> ». Fayçal et Damien Groleau ont continué à y travailler récemment, juste avant que s'invite un intrus inattendu, amateur de confinement généralisé, qui a tout interrompu. « C'est mon album maudit » lance Fayçal sur un ton amusé.

<sup>[1]</sup> Fayçal Salhi : Elwene (2007).

<sup>[2]</sup> Timgad (2009).

<sup>[3]</sup> Extraits visibles sur YouTube.

<sup>[4]</sup> Il en est question dans l'entretien entre Fayçal Salhi et Nils Bruder dans Tempo #61 (janvier mars 2017).





© Jef Rabillon

## **TRIBU FESTIVAL : RETROUVAILLES ENTRE LE PUBLIC ET LES ARTISTES** Morgane Macé

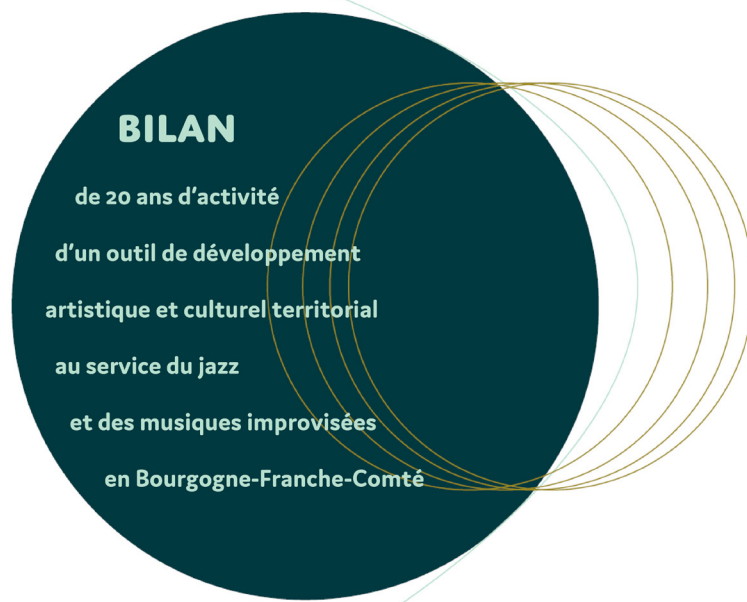
La 21ème édition du Tribu Festival organisée par Zutique Productions à Dijon et son agglomération, en partenariat avec Le Cèdre, La Vapeur et l'ABC, est très attendue du public et des amateurs de musiques du monde. Quoi de mieux qu'une programmation éclatante mêlant hip-hop, jazz expérimental, bebop, ou encore chant occitan, pour retrouver la scène musicale en cette rentrée ?

Un format adapté aux mesures sanitaires, sur 7 jours au lieu de 10, du 28 septembre au 4 octobre, et une jauge réduite à 200 places par soir au lieu de 300 en temps normal. La programmation n'en est pas moins riche pour autant et ce malgré l'annulation de certaines tournées internationales dont celle de l'argentin Melingo.

L'esprit de fête sera heureusement de la partie « le bon équilibre a été trouvé pour que les consignes sanitaires ne pèsent pas sur l'ambiance chaleureuse du festival » confie Salomé Joineau, chargée de communication de l'association. Les concerts auront lieu au Jardin des Apothicaires, sur une scène en extérieur qui impose moins de contraintes qu'une salle fermée et le plateau sera désinfecté entre chaque passage des artistes.

Des tarifs accessibles et des concerts gratuits seront proposés, notamment le 29 septembre avec le duo NoSax NoClar, composé du multi-instrumentiste Julien Stella et du saxophoniste de jazz Bastien Weeger. L'énergie libératrice de l'improvisation renforcera la voix des ouvriers grévistes de mai 68, dans « La Peugeot en mai », projet du saxophoniste Geoffroy Gesser. Enfin, en clôture de l'événement, les dix ans du Tribu Brass Band, fanfare d'éthiojazz made in Zutique, seront célébrés à la Place centrale de Quétigny, avant Papanosh & André Minvielle pour « Prévert Parade », à la salle Mendès France.

Programmation complète : <https://www.tribufestival.com/>



# LE CRJ DRESSE LE BILAN DE 20 ANNÉES D'ACTIONS EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

© CRJ

**Après 20 ans d'existence sur le territoire, le Centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté propose d'aménager et d'enrichir son projet via une grande concertation des acteurs du jazz de la région. Deux tables rondes sont ainsi organisées les 7 et 8 septembre 2020 à Besançon et Dijon.**

Afin que chacun puisse participer aux échanges et apporter de nouvelles propositions en connaissance de cause, le CRJ a mis en ligne [ici](#) un bilan qui retrace l'évolution des outils mis en place et détaille les projets expérimentés pendant ces vingt années d'activité. Pour les moins aguerris, une synthèse de ce bilan est visible également [ici](#).

Musiciens, enseignants, programmeurs... C'est le moment de prendre la parole ! Rendez-vous les 7 et 8 septembre...

**Programme :** <https://www.crijbourgognefranche-comte.org/table-ronde>



# # GALERIE



## L'ÉTÉ DES FESTIVALS JAZZ EN BFC

*Crédit photos : Marc Bonnetain / Marc Battaglia*

En attendant de meilleurs jours pour les rendez-vous jazz en Bourgogne-Franche-Comté, replongeons ensemble dans les éditions 2019 de Jazz En Herbe (71), Jazz Campus en Clunisois (71) et le festival Frontenay Jazz (39) ! Merci aux organisateurs pour les photographies.





